Real humans

Auteur: Irina Schrag

Date: 23 novembre 2019



Pasionaria. Cette dystopie futuriste ou? l'individualisme a supplante? toute e?motion donne corps a? un subjuguant ballet d'automates.

Imaginez un monde dans lequel tout semble a? sa place mais ou? rien n'est tout a? fait pareil. Entre le muse?e et l'hospice, l'ho?pital et l'administration, l'espace inte?rieur morose avec sa descente d'escalier en coude, son hall avec te?le?phone et porte a? code, a les atours d'un inte?rieur lynche?en. Une re?fe?rence qui s'impose par une ambiance musicale et des bruitages amplifie?s, renforc?ant un sentiment d'anxie?te? omnipre?sent. Les e?tres qui de?ambulent a? travers ce de?cor hyperre?aliste, souligne? par un cadre lumineux, ont bien notre apparence, mais tout cloche en eux. Comme s'ils balbutiaient une humanite? qui leur e?tait e?trange?re. Tentaient de reproduire la fluidite? de notre mobilite?. De copier nos sentiments. Le futur selon Marcos Mauro a vu nos descendants se tourner entie?rement vers la technologie, obnubile?s par le progre?s et l'individualisme rampant de nos vies malgre? nos connexions digitales. De?fiant les lois de la gravite?, il invente des personnages type (me?re de famille, homme de me?nage, surveillant, employe?e de bureau) totalement interchangeables dont les mouvements du corps stroboscopiques – sans stroboscope – de?voilent les multiples facettes de personnalite?. Ou du moins leurs tentatives.

1/5

Photo d'Alex Font

Leur motricite? ressemble a? celle de ces jouets en bois et ficelles de notre enfance, dont on presse le socle par le dessous pour qu'ils s'animent et s'effondrent, dansent ou se courbent. L'impression d'un temps ralenti a? vitesse re?elle – sans *slow motion* fac?on Gise?le Vienne –, mais avec un de?coupage des gestes et une suspension des mouvements cre?ant un effet saisissant. Telle une brigade de Replicants aux de?placements incroyables de vivacite?, aux saccades inspire?es du Popping et du break-dance, ils ondulent et brisent les impulsions de leurs membres avec une pre?cision robotique. La souplesse articulaire des genoux et du bassin des interpre?tes permet toutes les folies : de?placements d'androi?des incroyables, fluidite? d'une chute au sol avec une grande raideur corporelle, retour aussi rapide (et en apparence aussi aise?) en position debout, agitation imitant l'effet de de?charges e?lectriques impromptues et ale?atoires engendrent un hypnotisme totalement e?trange. Un brio technique hallucinant, entre le slapstick sous ecstasy et l'art de l'isolation porte? au plus haut point.

Photo d'Alex Font

Tendresse d'automates

Les e?tres se fro?lent et s'encha?ssent, se portent sans jamais s'accorder ni s'assembler, comme s'ils e?taient de?pourvus d'empathie, du logiciel ou de la ligne de code source ne?cessaire. Humanoi?de a? la Westworld? Zombies futuristes? Personnages e?chappe?s d'un film d'animation cyber-punk de Mamoru Oshii totalement de?passionne?s? Personne ne pre?te ve?ritablement attention aux autres, qu'ils soient e?tendus au sol ou portent des be?be?s en plastique dans une mascarade de rapport filial. Dans ce cauchemar a? l'œuvre de toute beaute?, entretenu par une cre?ation sonore qui joue des contrastes en proposant des nappes inquie?tantes et en revisitant un Pre?lude de Bach fac?on psyche?de?lique, l'impression de voir chacun se de?battre avec des de?mons inte?rieurs cre?e d'e?tranges contorsions. Comme coince?s a? la frontie?re d'une humanite? hoquetante, les personnages sont pris dans des alie?nations qui de?raillent, cloisonne?s les uns des autres, me?me lorsque les de?placements se disse?minent en e?cho, la beaute? de cette contagion demeure a? l'e?tat de simple imitation de?nue?e de sens, manifestement sans e?motion sous-jacente, tel un mythe de jolis Frankenstein qui auraient tue?s leur cre?ateur avant qu'il ne leur inocule une a?me.

Photo d'Alex Font

Marcos Morau offre de sublimes phases de groupe, aux mouvements reproduits simultane?ment, chacun dans sa bulle. Son e?rotisme reste volontairement froid, asexue?, a? l'instar d'une copulation a? distance ou d'une sce?ne de me?nage dans laquelle le couple erre au milieu d'une foule dont le ralenti, confe?re un flou global, le place en arrie?re-plan. Leur tendresse d'automates et leur mobilite? de pantins de?sarticule?s plonge?s dans une sombre nuit n'est que le revers des sentiments qui fondent l'humanite?. Le reflet de?forme? de leur agitation par les murs luisants sonne comme une mise en garde de ce qui fait de nous ce que nous sommes.

Photo de La Veronal

Au Maillon (Strasbourg, pre?sente? avec Po?le Sud), du 27 au 29 novembre maillon.eu pole-sud.fr

A? La Filature (Mulhouse), mercredi 15 janvier 2020 dans le cadre du Festival Les Vagamondes (du 14 au 25 janvier 2020) lafilature.org

Workshop avec Marcos Morau, lundi 25 novembre (19h-20h30) a? Po?le Sud (en partenariat avec le Maillon) sur inscription a? billetterie@maillon.eu

Atelier Warm-Up gratuit avec l'e?quipe artistique de Pasionaria, jeudi 28 novembre (19h-19h30) au Maillon (en partenariat avec Po?le Sud)

maillon.eu

5/5